

le 15^e Congrès du P.C.I.

programme beaucoup plus politique, et tout particulièrement, elle tend à se faire en premier lieu dans l'opposition à la guerre d'Algérie.

b.) L'intense accélération de la montée de la révolution coloniale dégradant de jour en jour d'avantage l'ensemble des positions de l'impérialisme dans le monde, apporte à la Révolution algérienne un soutien moral et matériel sans cesse accru et va obliger les grands impérialismes, celui des U.S.A. en tête, à accentuer leur pression sur l'impérialisme français en vue d'une solution de la crise algérienne.

La Révolution algérienne se trouve placée au cœur du problème des relations de l'impérialisme avec les pays sous-développés et faute d'un règlement rapide de cette crise, les tentatives de l'impérialisme de maintenir ses positions dans ces parties du monde risquent d'être fortement compromises.

C'est pour ces deux raisons qu'à l'O.N.U. le problème est maintenant soulevé sur le plan international, la bourgeoisie française faisant de plus en plus figure d'accusée et sa zone de soutien diminuant internationalement.

c.) Sous l'impulsion de la position prise directement par la Chine sur le problème de l'aide des Etats Ouvriers aux Révolutions coloniales, la position des Etats Ouvriers et, en premier lieu, celle de l'U.R.S.S. vis-à-vis de la Révolution algérienne tend à évoluer dans le sens d'une reconnaissance du G.P.R.A. et d'une aide matérielle plus concrète. D'autant plus que la direction Khrouchev a aussi intérêt à être partie prenante dans la victoire du G.P.R.A.

Ce facteur politique international aura de plus des répercussions concrètes bien qu'à plus longue échéance sans doute, sur le mouvement ouvrier français.

Bien que la direction du P.C.F. reste, comme la direction soviétique, fondamentalement axée par la «coexistence pacifique», les manœuvres du gouvernement soviétique ont des répercussions au sein du mouvement ouvrier qui peuvent porter au-delà des limites de la politique officielle. D'autant que la position soviétique, apparaît plus «à gauche» que celle de la direction du P.C.F. rendue encore plus réactionnaire par le souci «national» de celle-ci et sa volonté bien déterminée de ne pas sortir du cadre de la «communauté nationale» et de la pression sur le gouvernement.

d.) Sur le plan de la «Communauté» la Révolution algérienne joue à un degré plus élevé et plus direct encore

le rôle de polarisation des énergies révolutionnaires des peuples de l'Afrique Noire et elle stoppe de façon immédiate les développements espérés par l'impérialisme français. La rupture du Mali est la plus récente démonstration de ce processus qui ôte radicalement toute efficacité à la politique «exemplaire» de de Gaulle, champion de la décolonisation bourgeoise en Afrique Noire. Par ailleurs, les projets de république algéro-tunisienne défendue par Bourguiba et qui seraient l'amorce très concrète du grand Maghreb unifié, s'ils sont une arme à double tranchant sont, dans la perspective d'une continuation de la guerre, une menace nouvelle pour l'impérialisme français.

L'ensemble de ces facteurs qui renforcent la Révolution algérienne, affaiblissent la cohésion du camp impérialiste et menacent directement l'avenir «communautaire» de la France gaulliste, jouant sur l'impérialisme dans le sens d'une nécessité accrue de trouver une solution à ce conflit.

LES COURANTS D'AVANT-GARDE

En France même la révolte des jeunes qui s'est d'abord traduite presque exclusivement sur le plan de la jeunesse étudiante mais va maintenant tendre à se transporter dans la jeunesse ouvrière, a déjà amené une partie importante des intellectuels français à se dresser contre le régime, sur le plan de la lutte contre la guerre d'Algérie. Cette opposition active tend maintenant à s'élever à un plan politique supérieur en une fraternisation avec la lutte du peuple algérien lui-même. Ceci est un fait nouveau et de la plus haute importance pour le redémarrage d'un courant révolutionnaire dans ce pays...

... L'importance des moyens de répression mis en œuvre par le gouvernement montre à quel point celui-ci apprécie le danger que constitue cet événement pour le régime lui-même.

On peut dire qu'un tournant dans la vie politique de ce pays, le premier depuis 1958, a été marqué par ce mouvement d'avant-garde qui, commencé par l'action de Francis Jeanson, a eu ses premières répercussions plus larges dès le printemps 1960, avec les premières initiatives de l'U.N.E.F. et ses contacts avec l'U.G.E.M.A.

C'est-à-dire qu'après avoir été les seuls, en tant que Section Française de la IV^e Internationale, à défendre une politique active de soutien à la Révolution algérienne, dès le début de celle-ci, nous nous trouvons maintenant dans une situation où des cercles plus larges que nous ont adopté sur ce point

une politique qui tend vers un véritable défaitisme révolutionnaire par rapport à la guerre de l'impérialisme français contre un peuple colonisé...

LES 121

... C'est directement en conséquence de l'action de ces courants d'avant-garde (les 121) qu'ont été réalisés les mouvements qui ont marqué la journée du 27 octobre, laquelle peut être considérée comme le symptôme d'une certaine réanimation du mouvement ouvrier en France.

Malgré l'attitude du P.C.F. et de ses cadres dans la C.G.T. (qui a entraîné comme corollaire la réussite de manœuvres anti-communistes de la part des réformistes de F.O. et de la F.E.N.) cette journée de manifestations représente un dégel certain, sur un plan plus étendu que celui des courants d'avant-garde sus-mentionnés, du mouvement ouvrier de ce pays.

La quasi inexistence de contre-manifestants fascistes et le caractère très restreint de leur propre manifestation tenue ensuite à la Mutualité montrent la faiblesse de ce courant dans les masses en France.

LE DISCOURS DU 4 NOVEMBRE.

Cette réanimation du mouvement ouvrier, s'ajoutant aux facteurs d'ordre international mentionnés plus haut a certainement pesé de façon importante dans les initiatives nouvelles prises par de Gaulle et annoncées dans son discours du 4 novembre.

Face à l'échéance du 5 décembre à l'O.N.U. et devant l'opposition intérieure de la poursuite de la guerre d'Algérie de Gaulle essaye de reprendre l'initiative pour imposer sa solution à la guerre d'Algérie, à la fois contre les ultras et contre le F.L.N. en la faisant sanctionner par un référendum. Ceci ne l'empêche d'ailleurs pas de maintenir vis-à-vis des décisions de l'O.N.U. son attitude de «mépris de fer» qui est accentuée par la pression que subit le pouvoir gaulliste de la part de ses alliés atlantiques et de courants bourgeois hostiles à sa politique de «grandeur» et à sa constitution d'une force de frappe, qui sont des éléments de perturbation de la coalition atlantique.

Une nouvelle épreuve de force est ainsi ouverte au sein du camp bourgeois en France et entre l'impérialisme et la Révolution algérienne soutenue par l'ensemble des forces anti-impérialistes dans le monde.

Un pronostic précis sur l'évolution de la situation peut difficilement être énoncé actuellement. Néanmoins, pour les mêmes raisons (ci-dessus énoncées)